

APERO PHILO

Principe de l'apéro-philo :

Les apéros philo de la MJC sont des moments d'échanges. Un thème est choisi et annoncé par affichage et communication internet. Chacun est libre d'y participer, de parler ou de se taire, l'essentiel est de vouloir partager et écouter les autres.

Compte rendu de l'Apéro-philo du 11 octobre 2018 :

«La révolte est-elle nécessaire ?»

Cette soirée a réuni 21 personnes à la MJC. Le texte ci-après est une synthèse de leurs échanges. La soirée a commencé par une introduction:

Introduction 1(Jean-Pierre):

LITTRE : Révolte : soulèvement contre l'autorité établie

Pour André COMTE SPONVILLE : La révolte est une opposition résolue et violente : c'est le refus d'obéir, de se soumettre et même d'accepter.

Aujourd'hui le mot désigne souvent une attitude individuelle. Pour les réactions collectives, on parle d'émeutes, de révolution, de soulèvement.

La révolte se distingue de la révolution par son caractère limité :

- dans ses causes (elle est localisée)
- dans son ampleur (elle est limitée)
- dans sa durée (elle est vite réprimée)

C'est CAMUS qui dans « L'Homme révolté » dit ceci :

« Qu'est qu'un homme révolté ? C'est un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui dès son premier mouvement. Il fait face. Il oppose ce qui est préférable à ce qu'il ne l'est pas. Toute valeur n'entraîne pas la révolte mais tout mouvement de révolte invoque inévitablement une valeur.

La révolte est toujours positive puisqu'elle révèle ce qui en l'homme est toujours à défendre.

C'est un lieu commun qui fonde sur tous les hommes la première valeur. Je me révolte donc nous sommes. »

La révolte pourrait être définie comme un soulèvement de la conscience au nom du droit naturel contre le droit positif, contre l'injustice de l'ordre établi : insurrection contre les institutions.

Toujours CAMUS « la révolte naît du spectacle de la déraison devant une condition injuste et incompréhensible. Et au delà de son attitude, l'homme revendique pour tous les hommes victimes de la même injustice. » (extrait de l'Homme révolté)

Un homme révolté est un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui.

Que signifie ce NON ?:

- il signifie par exemple : « les choses ont trop duré », « il y a une limite que vous ne dépasserez pas » => exemple de l'esclave qui dit non.
- Ce NON affirme l'existence d'une frontière
- Ce NON est la certitude, souvent confuse, que nous sommes dans notre bon droit ou plus exactement chez le révolté qu'il est en droit de
- C'est à dire d'avoir raison. C'est en cela que l'esclave qui se révolte dit à la fois NON et OUI.

En plus du rejet, il y a dans la révolte adhésion de l'homme à une certaine part de lui-même. Cela implique un jugement de valeur de la part de celui qui se révolte. Il y a dans le NON l'expression d'un désir et d'un jugement. Ce qui signifie que toute révolte invoque tacitement une valeur. C'est à dire qu'il y a prise de conscience qu'en l'homme existe quelque chose à quoi il peut se raccrocher.

La révolte permet cette conscience de soi. Et cette reconnaissance peut aller jusqu'au sacrifice. A la limite on peut accepter la mort si l'on a conscience d'être privé de cette consécration qu'on peut appeler Liberté : « Plutôt mourir que vivre à genoux ».

Se pose alors la question suivante : la liberté est-elle dans la révolte ?

- L'homme se distingue de l'animal par sa capacité à refuser ce qui est. Il peut ainsi résister à ses instincts, à ses désirs. C'est le pouvoir de dire NON qui fait de l'homme un être culturel.
- Être libre c'est avoir le choix, c'est pouvoir dire OUI ou NON
- La liberté c'est le contraire de la soumission aux autres et à l'ordre inacceptable des choses
- Mais si NON est l'expression de la liberté, tous les NON ne sont pas des marqueurs de cette liberté. Le non de l'enfant de 2 ans ou de l'ado est nécessaire et s'impose pour que l'enfant adhère au groupe. Mais il n'a pas le choix. D'autre part les raisons du NON interrogent : est-il déterminé, éclairé, en connaissance de cause ou est-il le fruit de l'ignorance ?

Être libre c'est donc plutôt que de dire OUI ou NON avoir le choix, et faire ce choix en accord avec ce que nous sommes.

Après CAMUS, SARTRE :

« Il y a dans la révolte une adhésion entière et instantanée de l'homme à une part de lui-même. »

Introduction 2(Jacques):

Le sentiment de frustration relative qui provoque les révoltes, telle est du moins l'hypothèse qui sous tend les recherches en psychologie sociale. Les plus récentes soulignent les effets de la comparaison non pas de son sort personnel mais de son groupe d'appartenance avec les groupes sociaux.

Au cours des quarante dernières années, de nombreux spécialistes des sciences humaines se sont tournés vers la psychologie sociale et la théorie de la privation en particulier, afin de mieux comprendre ce qui motive les individus à prendre part à des actions de révolte et de contestation.

La théorie de privation relative postule que, pour comprendre le sentiment d'être privé ou injustement traité, il faut tenir compte des comparaisons que les individus établissent entre leur propre situation et celle d'autrui. Ainsi, une personne totalement démunie peut être satisfaite de son sort dans la mesure où elle n'espère pas davantage et se compare à d'autres qui vivent la même situation de privation.

Le sentiment d'inégalité et d'injustice engendre la colère.

Repérer en quoi le monde ou la situation à laquelle je participe volontairement ou involontairement, ici et maintenant, n'est pas assez bon pour soi, pas assez satisfaisante et ensuite, mettre en route des conduites destinées à influencer ce monde qui nous entoure afin qu'il redevienne meilleur et plus conforme à ce que je peux attendre.

La colère est un sentiment de base, se manifestant par un mécontentement, un courroux, une irritation, une exaspération, et constitue une réaction à une situation jugée comme mauvaise d'une façon ou d'une autre. Elle fait donc en principe suite à une douleur, à une blessure, à une privation, à une honte, à une humiliation ou encore à une peur (notamment de perte d'objet d'amour).

En résumé, la colère manifeste donc une reconnaissance par le sujet de sa propre importance, une reconnaissance de l'importance de l'autre, ainsi que du contrat qui les réunit. Elle vise un comportement – non pas la personne – et doit donc être comprise comme le cri de douleur émis avec énergie . Interdire la colère reviendrait donc, dans une certaine mesure, à interdire de crier « Aie ! ».

Synthèse des échanges :

La révolte est une désobéissance à quelque chose. C'est un passage à l'acte issu d'une réflexion. Elle peut être une forme de violence mais aussi une action dynamique. Elle peut naître d'une initiative collective mais aussi individuelle. Elle est souvent un refus de quelque chose qui nous touche intimement.

Qu'est ce qui nous révolte ? *Quelques exemples de réponses dans la soirée :*

- les propos remettant en cause l'avortement
- les propos homophobes, renouant avec les pires idées sur l'homosexualité
- 500 millions de personnes qui ne s'indignent pas et refusent qu'un bateau de quelques dizaines de migrant accoste sur nos côtes

Elle apparaît souvent face à des problèmes sociaux, politique, face à l'injustice flagrante.

Mais, la révolte n'existe pas que pour de grandes causes, elle est aussi sur des indignations du quotidiens. En se révoltant sur de petites choses, nous sortons du cadre et nous combattons la routine, cette routine qui nous fait croire que l'on ne peut rien faire. Cette routine qui nous soumet à l'ordre établi. La révolte peut être un renouvellement, un cycle, une évolution.

On pourrait imaginer qu'il existe une graduation, toutes les révoltes sont elles équivalentes ? Relevant de l'intime elles sont des expressions d'une indignation individuelle. Mais l'indignation peut devenir de l'impuissance et se traduire parfois par une stagnation. Le sentiment de révolte, soit se banalise et ne permet rien, soit s'exprime et permet alors le dialogue. La révolte doit être le carburant d'une action, il faut la transformer en actions. Elle est nécessaire par le OUI et devient alors positive et constructive.

Cette action de révolte ne conduit pas forcément à la révolution. Le révolutionnaire a la volonté de changer le monde, le révolté de changer la vie.

La révolte collective interroge, fait parfois peur. Mais peut-être permettrait elle de recréer le nous, ce NOUS qui tend à disparaître au profit du JE. Peut être craignons-nous de remettre en cause notre cadre, celui qui nous fait être dans l'acceptation, dans le confort, dans la soumission. Ce NOUS, en étant au centre de notre réflexion, est ce qui pourra combattre le communautarisme (qui est un groupe qui ne fait qu'un), l'individualisme et refaire du commun, du « ensemble ».

Après un peu plus d'une heure d'échanges, l'apéro-philo se poursuit et nos échanges continuent autour d'un verre.

Prochain apéro-philo le 08 novembre 2018 – le thème : Qu'est ce que le temps ?

« *Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* » - Paulo FREIRE (pédagogue brésilien, connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression).